

Un Certain Regard

Claude Valterio

Claude Valterio

Un certain regard

© Claude Valterio, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0589-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Michèle

« L'amour est un immense égoïsme qui a tous les désintéressements »

Victor Hugo

« Ce qui fait, notre force, pauvres êtres humains que nous sommes, c'est notre part d'inhumanité. Nous finissons par accepter et par nous accommoder de toutes les horreurs, de toutes les turpitudes, de tous les chaos »

Alki Tadjer

INTRODUCTION

Je me suis souvent demandé pourquoi on pouvait regarder la souffrance avec des yeux curieux sans ressentir une quelconque émotion

Je me suis souvent demandé, si au fond, l'évolution de notre planète avait atteint le stade de l'indifférence ou plus simplement si l'indifférence était une constante de l'être humain

Pourquoi et comment pouvait-on se désintéresser de la marche du monde, de l'avancée de la science, de la métamorphose de l'art et de la vie, des autres êtres humains éparpillés sur le globe alors que nous n'avons jamais été si connectés ?

Et je me demande aujourd'hui pourquoi serions-nous différents de nos ancêtres, nous qui, assommés d'interférences médiatiques ineptes, avons atteint le sommet de l'égoïsme intellectuel et social

Je me suis souvent demandé si l'espèce humaine était née d'un songe apocalyptique de deux planètes qui n'avaient jamais prévu de se rencontrer et avaient au hasard de cette collision enfanté, un astre maudit

Je me suis souvent demandé, en consultant l'histoire, s'il y avait un sens à être bon, tant les siècles ont secrété de méchanceté et de vilenie, soit entre les familles régnautes, soit entre le pouvoir et le peuple

Les religions ont eu le mérite d'apporter une certaine éthique qui a permis de structurer les sociétés, mais leur dogme a éloigné plus de fidèles qu'elles n'en auraient souhaité

Les régimes politiques ont fréquemment servi à assouvir les délires et les ambitions personnels et sont devenus des vecteurs d'instabilité et de haine

Et l'homme dans tout cela se perd en chemin, déboussolé dans monde qui dérive vers le néant comme s'il devenait évident que la vie n'a aucun sens

Moi je crois que seuls, le regard critique, la volonté de ne pas se laisser ensevelir par l'idiotie régnante sont à même de sauver l'homme de son inéluctable naufrage existentiel

L'avenir est sombre mais ne nous laissons pas paralyser par la peur et essayons d'imaginer que le monde n'est pas aussi irréductiblement effrayant qu'il ne le paraît

Mon but est de chercher des lueurs d'espoir, telles des bouées de sauvetage ,
afin de transmettre à mes enfants et petits-enfants un message réaliste mais aussi
un certain optimisme

Vaste tâche que j'aimerais mener à bien avant de redevenir poussière

PREMIÈRE PARTIE

Quelques préoccupations existentielles

1. BREF HISTORIQUE CONTEMPORAIN

En remontant le cours de l'histoire et de l'humanité contemporaine, on réalise que jamais l'homme n'avait saisi le problème de l'avenir et de sa destinée et que le juif, grâce à une espèce de sens prophétique, a fait entrer l'histoire dans la religion

Et qui dit religion dit, dit en principe, une forme d'éthique qui permet la vie en communauté en espérant structurer au mieux les agissements des uns vers les autres et de tout le monde vers une autorité moralement suprême

Donc l'histoire moderne, sortie des limbes de l'obscurantisme, pensait avoir trouvé le mode de vie le plus juste puisque soumis à une autorité divine

Le déroulement des siècles suivants, avec sa cohorte de guerre entre états, entre familles régnantes et possédantes a réduit le peuple à la pauvreté et à la mendicité.

La vie n'avait plus de sens car depuis l'enfance jusqu'à la mort l'existence était tout simplement devenue un fardeau. La science n'avait pas encore protégé les femmes du poids des naissances répétitives et l'alcool assommait les hommes soumis à des travaux ardues et récurrents

Les nobles, les dirigeants regardaient le bas peuple avec mépris, car la pauvreté suscite souvent une réaction de dégoût, comme s'il était possible de dire à ce bas peuple : réveillez-vous !

Il semblait donc que la solidarité, si elle existait, était devenue une histoire de classe. Les riches fréquentaient les églises par convention et les pauvres priaient en gémissant dans leur cahute de bois ouverte aux intempéries

Les riches avaient tendance à devenir arrogants puisqu'ils vivaient dans la facilité et l'aisance, refusant la miséricorde, car Dieu c'est pour les faibles, disaient-ils

Et pour les pauvres, la misère bien plus que la richesse était synonyme de catastrophes et de besoins de se rassurer en se tournant vers le culte

La religion était donc une convenance pour les nantis et une forme de